

GENEVIÈVE
PETTERSEN

STANKÉ

LA
REINE
DE
RIEN



De l'autrice de
LA DÉESSE DES MOUCHES À FEU

GENEVIÈVE PETTERSEN

LA
REINE
DE
RIEN

STANKÉ

*Aux petites crises
qui sont devenues des madames.*



Toutes les filles au gym sont plus belles que moi. Même les vieilles madames grosses qui font semblant de faire de l'elliptique parce que leur médecin de famille leur a dit qu'elles mourraient du diabète de type 2 si elles continuaient à rester assises sur leur cul.

Quand j'ai accouché de ma première, mon père m'a posté un elliptique par Purolator. « Pour pas que tu deviennes avec un gros derrière comme ta mère. » Il avait écrit ça sur une feuille 8 ½ par 11, avec l'en-tête de sa compagnie en haut à droite. Il avait collé son mot d'amour sur le top de la boîte. Il m'a envoyé un mail pas longtemps après pour me demander si j'étais contente de son cadeau. Je l'ai remercié, même si je l'haïssais de m'avoir acheté ça.

J'ai mis la machine dans le coin de mon bureau, pis j'ai collé la photo d'une mannequin de bobettes en face. Je faisais de l'elliptique chaque soir quand mon bébé dormait. Je pouvais rester dessus une heure, une heure et demie. Je regardais la fille tout

le long. Je pense que c'était Gisele Bündchen dans le temps qu'elle sortait avec Leonardo DiCaprio. Je suis comme une mongole en regardant ses jambes qui durent pour toujours et en me maudissant d'être incapable de l'accoter. C'était clair que je serais jamais un Ange de Victoria's Secret, pis que je resterais éternellement semi-belle.

Ç'a pas pris de temps avant que je perde trois grandeurs de jean pis que le monde au bureau se mettent à me complimenter sur la façon miraculeuse dont j'avais perdu mon poids de grossesse. C'était facile, je faisais deux heures de sport par jour pis je mangeais juste des biscuits soda. Je plaçais le paquet sur la petite tablette, en haut de mon bureau, juste à côté des vestiges d'une plante araignée jaunie que je me refusais à sacrer aux vidanges. Je prenais un biscuit quand j'étais étourdie ou, si j'étais vraiment pleine de volonté ce jour-là, sur le bord de l'évanouissement. Toute mon linge me faisait ben par exemple.

Je m'entraîne depuis exactement quarante-trois minutes. J'ai commencé par me réchauffer sur le rameur. Après, j'ai enchaîné avec une des deux routines que mon entraîneuse m'a préparées. J'en ai deux parce que je vais au gym quatre fois par semaine, pis que je me tanne sinon. Je fais deux fois de la musculation pis deux fois du spinning. Ça m'arrive d'aller au spinning juste une fois, parce que je suis trop lâche pour me lever le samedi matin. C'est quand j'ai trop bu la veille ou que je peux pas à cause de la job. Dans ce temps-là, je cours sur l'elliptique que j'ai chez nous pour compenser.

Aujourd'hui, mon plan est axé sur mes fesses et les muscles de mon dos. Marilyn, c'est le nom de mon entraîneuse, m'a dit que chacun des programmes qu'elle me prépare travaille mon corps dans son ensemble, mais elle me demande toujours sur quelles parties je veux focuser. Je réponds toujours mes fesses. Je sais que c'est un de mes assets, pis je rêve du jour où je pourrai poster sur Instagram, ironiquement mais pas tant, une photo de moi en legging avec une émoticône de pêche. Sûrement que des gars m'enverraient des aubergines en retour. Je dirais à mes amies que c'est dégueulasse, mais au fond c'est ça que je veux. Recevoir des aubergines avec des petites gouttes d'eau qui giclent pis que des inconnus se crossent en pensant à mon cul, je parle.

Dans l'espoir d'atteindre cet objectif ultime, je fais des reverse lunges avec une barre de quarante-huit livres comme si y avait pas de lendemain. J'ajoute même des poids de dix livres de chaque bord. Je lève la barre, même si le bas de mon dos brûle parce que je recule pas mon bassin comme du monde avant d'entamer le mouvement. Je regarde la fille d'à côté dans son microscule short noir Lululemon. Elle me fait chier avec ses vingt-deux ans, sa queue de cheval et sa maîtrise parfaite de l'overhead. Pour me consoler, je me dis que c'est juste une insignifiante, qu'elle doit être hygiéniste dentaire ou un autre métier de marde, pis que son short, ben on dirait des bobettes. En plus, ça lui fait un camel toe.

Il doit être 20 h 30 quand je sors du gym. Les enfants dorment déjà quand j'arrive chez nous. J'en ai deux

astheure. Juliette pis Henri. Je me pensais ben originale avec mes prénoms sophistiqués quand je les ai choisis. C'était avant de me rendre compte que la moitié des enfants du quartier s'appelaient pareil aux miens.

Juliette a pas trop fait de ravages sur mon corps. Faut dire que je l'ai eue à vingt-sept ans. Ça m'a donné une chance. Mais Henri, ç'a été le coup de grâce. Il est arrivé deux semaines en retard, pis il pesait dix livres et demie. À la fin, j'avais le ventre tellement distendu que j'étais convaincue que j'allais fendre en deux. Quand il est sorti, je pensais que j'allais être perte totale. Miraculeusement, j'ai eu aucune vergeture pis j'ai même pas déchiré. Une vraie squaw, selon mon père. Y a pas eu le mémo qu'on peut plus dire ça. Anyway, il passe son temps à répéter qu'on peut plus rien dire. Je trouve ça fucking décourageant, mais je dis plus rien parce que ça sert à rien de s'obstiner avec lui de toute façon. J'ai essayé, une fois, à Noël, de lui tenir tête sur une affaire de racisme. Ç'a mal viré pis j'ai fini dans le banc de neige à deux heures du matin à attendre un taxi qui est jamais arrivé vu qu'il y a genre quatre taxis pour la ville entière de Chicoutimi.

Peu importe combien je fais de cardio pis de redressements assis, la peau de mon ventre sera irrémédiablement et irrévocablement molle dans le bas. Oh, pas beaucoup. À la limite, je pense même pas que mon chum s'en rend compte. Mais la peau fripe juste assez quand je me penche pour m'enlever toute envie de porter quoi que ce soit de taille basse pour le restant de mes jours. Pis les tailles basses font un come-back

donc je sais pas trop ce que je vais faire avec ça. Un tummy tuck, peut-être. Je me demande si Gisele en a eu un après avoir vélé les enfants de Tom Brady. Toutes les vedettes ont ça, paraît. Ou toutes les vedettes engagent des mères porteuses ou accouchent par césarienne planifiée à trente-sept semaines. Demi Moore a dit dans une entrevue qu'elle a accordée à *People*, me semble, que c'est entre la trente-septième et la quarante et unième semaine que le bassin s'élargit le plus. Paraît aussi que, si t'as pas de vergetures rendu là, ça se peut qu'il en apparaisse un shitload juste avant que t'accouches. Elles prennent pas de chance. Pis je les comprends. Moi aussi, si j'étais millionnaire comme elles, j'aurais fait grandir mes bébés dans des incubateurs.

La lumière du salon est fermée. Fred est évaché sur le divan. Il écoute *Game of Thrones* sur Apple TV. Je suis en crise parce qu'il m'a pas attendue pour partir le dernier épisode.

— Relaxe, je réécoutais juste la fin de celui d'hier parce que je me suis endormi dessus.

Je marche vers la cuisine. Au moins, la vaisselle est faite. Fred m'a gardé une assiette du souper au frigidaire. C'est du pâté chinois. Je mange un restant de poitrine de poulet pis du poivron rouge coupé en lanières à la place. Le pâté chinois, ça fait dercher pis je vais certainement pas gâcher l'heure de training que je viens de me taper pour manger une plottée difforme pas si bonne que ça.

J'apporte mon assiette dans le salon. Fuck, j'ai oublié la sauce sriracha. Le blanc de poulet, c'est

moins sec avec de la sauce piquante. Je soupire vraiment fort dans l'espoir que Fred comprenne le message pis se lève pour aller chercher mon précieux nectar. Je me fais penser à Lyne la pas fine dans *Les Invincibles*. Fred catche évidemment pas, pis je suis obligée d'y aller moi-même. Je marche fort sur le plancher de bois de bouleau blanc pour faire comprendre à mon chum que je suis contrariée. On l'a fait refaire l'an passé, le plancher. Pire erreur de notre vie. C'est full design comme dans une revue de design, sauf qu'il faut le laver neuf fois par jour parce que toutes les petites maudites graines paraissent.

Fred comprend pas pantoute mes signaux, pis fait aucun cas de mon marchage fort. Il est trop occupé à regarder la Khaleesi se faire fourrer par Khal Drogo dans une tente dans le désert pour m'accorder la moindre attention. C'est vrai qu'elle est belle, l'actrice. Elle a pas eu d'enfants. Ça paraît.

Je vide mon assiette à la vitesse du son et la dépose sur la table basse. Je me couche sur l'épaule de Fred pis je niaise un peu sur Facebook, parce qu'il s'est mis à écouter le hockey entre-temps. Il me demande si je veux continuer à regarder notre série. Pas tout de suite. Je le laisse écouter sa game pendant que je parle sur Messenger avec mon boss. Oui, mon article va être prêt demain. Non, je l'ai pas encore fait lire au contentieux parce que, selon moi, y a aucune matière à poursuivre là-dedans. Je comprends pas pourquoi il capote de même, surtout qu'on a déjà publié des affaires pas mal plus limites que ça.

Un message de Mathieu poppe. Je regarde Fred. Il a rien vu. Il est hypnotisé par le jeu d'un joueur du Canadien que je sais pas c'est qui. La dernière fois que j'ai connu le nom d'un joueur de hockey, c'était dans le temps de Saku Koivu. Pis je me souviens juste de lui parce qu'il avait une tumeur au cerveau. Je me rappelle la fois où il était guéri pis qu'il a fait le tour de la glace, au Centre Bell. Il avait reçu une ovation. C'était vraiment touchant. Il avait les cheveux rasés pis tout le monde braillait pis hurlait. Même moi je pleurais dans mon salon, je pense. Je devais être à la veille d'être menstruée. Dans ce temps-là, je deviens full émotive pis je braille à rien. Genre quand je vois une annonce de Dawn, celle avec le petit bébé canard qui se fait nettoyer par le savon à vaisselle parce qu'il a été pogné dans un déversement de pétrole, je pleure ma vie. Je chigne aussi en regardant le début de *Nemo*, quand la mère se fait tuer par un barracuda vraiment mean, ou quand, dans *Up*, la vieille madame meurt pis que le vieux monsieur est dévasté. J'ai pas pleuré quand ma grand-mère est morte par exemple.

J'ouvre discrètement le message. Je sais pas pourquoi je me sens mal ou pourquoi je veux pas que Fred sache que je parle avec Mathieu sur Facebook, mais je tourne légèrement l'écran de mon cell vers moi.

Mathieu me parle d'une chanson d'Offenbach qu'il aime pis qu'il est en train d'écouter. *Promenade sur Mars*. Ça l'a fait penser à moi, donc il m'a écrit. C'est ça qu'il dit. Je suis toute contente, mais je me sens vraiment conne de me sentir de même pour une vieille chanson des années 1970 que tout le monde

s'en câlisse. Je me câlisse aussi de Mathieu, au fond. C'est juste un dude que j'ai rencontré au cours de natation de ma fille avec qui je parle sur Facebook pour passer le temps. C'est même pas mon genre, en plus. Il est ingénieur civil, pis dans ma tête, y a rien de plus turn off qu'un gars qui exerce une profession libérale. Ça me fait penser à mon père. Sauf que ça me fait du bien de savoir qu'au fin fond de son sous-sol, pendant que sa femme et ses kids dorment en haut, Mathieu me parle en cachette. Y m'a jamais envoyé d'aubergine, par contre. C'est un homme droit, faut croire.

Juliette se réveille. Elle a soif. C'est le premier de ses quarante-deux réveils nocturnes. Je regarde Fred. Il se lève pour aller donner de l'eau à la petite. Je profite de son absence pour checker ce que Mathieu a répondu à la question « Voudrais-tu qu'on aille prendre un café une bonne fois ? » Rien. C'est marqué « vu », pourtant. Je sais même pas pourquoi je lui ai proposé ça. Je pense que je suis juste curieuse de savoir s'il va dire oui ou pas. Y a pas de petit point vert à côté de son nom et Facebook indique qu'il est offline depuis quinze minutes. Je vais sur son wall et je stalke ses photos de profil jusqu'à la moelle. J'ai le temps de remonter jusqu'à 2010 avant d'entendre Juliette m'appeler.

Fred apparaît dans le cadre de porte. Il porte son vieux chandail de Wilco troué en dessous des bras pis un pantalon de jogging gris sur le bord de se désagrèger.

— Elle veut un bisou.

Je m'exécute. Juliette veut pas que je m'en aille de sa chambre. Elle a peur de son garde-robe pis des autres affaires qui se transforment en choses épeurantes quand c'est le soir. Je flatte ses petits cheveux doux. Sa nuque est toute mouillée tellement elle a eu chaud. Elle se cache par-dessus la tête avec sa douillette quand elle a peur. Henri dort comme une roche dans la pièce d'à côté. Il a toujours été facile à coucher. Il a toujours été facile tout court.

Du plus loin que je me rappelle, ç'a toujours été l'enfer d'endormir Juliette. C'est peut-être parce qu'elle a fait dodo dans notre lit jusqu'à temps qu'elle ait trois ans. En tout cas, c'est ça que ma belle-mère dit. On l'a trop gâtée, selon elle.

Estie que je peux l'haïr, ma belle-mère. C'est le genre de madame qui pense qu'elle a engendré la huitième merveille du monde. Aucune femme ne sera jamais à la hauteur de son précieux fils. Quand j'ai rencontré Fred, elle lui a fait un genre d'intervention pour essayer de le convaincre que j'étais pas une fille pour lui parce que, selon sa grande expertise de la vie et de l'âme, j'étais trop carriériste. Une égoïste avec des mauvaises valeurs familiales. Ce sont ses mots.

C'est drôle, elle a eu l'air d'oublier le segment de l'existence où, fraîchement divorcée, elle a abandonné son fils avec un père démissionnaire et alcoolique pour retourner aux études dans le coin de Toronto. J'ai jamais su dans quel programme elle avait étudié. Tout ce que j'ai compris, c'est que Fred lui en veut encore pour ça, qu'elle s'est jamais servie de son diplôme pis qu'elle a fini caissière dans un Walmart. J'ai rien

contre ça, remarque. Juste arrête de te tirer un rang pis de te prendre pour une sainte.

Donc ma belle-mère se prend pour la reine d'Angleterre pis rate pas une occasion de me souligner à quel point je suis une mauvaise personne. Une mauvaise personne superficielle. Chaque fois que je pars m'entraîner pis qu'elle est là, elle me regarde avec son air supérieur et parle à mes enfants comme si j'étais déjà partie. Genre « Inquiétez-vous pas là, mamie (elle veut pas qu'on l'appelle grand-maman) va vous emmener au parc, parce que mamie, elle, y a rien qu'elle aime plus que d'être avec vous autres ». Ça me donne le goût de lui arracher la face. Elle a jamais levé le petit doigt pour m'aider. Même pas quand je venais d'accoucher.

Chaque fois qu'on lui demande de garder Henri pis Juliette, elle a toujours quelque chose d'autre à faire. Un souper de femmes. Une soirée au théâtre avec ses amies de femmes. Un club de lecture de femmes. Un brunch de femmes. Bref, elle aime mieux passer ses journées avec son club des varices qu'avec ses petits-enfants, mais elle perd pas une occasion d'essayer de nous faire accroire le contraire.

Juliette veut que je lui lâche les cheveux pis que je lui flatte le dos. Je lui fais promettre de faire un beau dodo après. Je sais très bien que ça marchera pas. Dès qu'elle va entendre le plancher craquer, parce que j'aurai essayé de sortir de sa chambre en cachette, elle va se mettre à chigner pour que je revienne. Ça me tente pas de m'obstiner à soir ou d'opérer cinquante mille allers-retours entre son lit pis le corridor. Je la

caresse d'une main en regardant mon téléphone de l'autre. Quasiment une heure qu'il s'est pas connecté. Il doit être allé se coucher.

Je m'endors avec Juliette sans m'en rendre compte. Classique. Je me réveille en panique à 5 heures du matin parce que j'ai peur d'être en retard à la job. Je regarde l'heure sur mon téléphone et réalise qu'il m'en reste une pour dormir. Je me traîne jusqu'à mon lit, pis je me fais vraiment mal au pied en pilant sur une Hot Wheels échouée sur le plancher de ma chambre. Je me retiens de sacrer pour pas réveiller tout le monde. La petite auto bleue a laissé une marque violacée en dessous de mon talon droit.

Fred ronfle. C'est clair que je serai pas capable de me rendormir. Je vois sa poitrine monter pis descendre au rythme de sa respiration. Il est rendu gras. Je suis certaine qu'il fait de l'apnée du sommeil. Ça me gosse. Mais il veut rien savoir d'aller chez le médecin pis de passer une nuit à la clinique du sommeil. Je sais qu'il a peur de finir par être obligé de dormir avec une espèce de masque à oxygène. C'est vrai que c'est pas sexy. Mais c'est pas sexy non plus d'avoir vingt-cinq livres de trop pis des petits tétons de sucre. Je me sens comme une mauvaise personne de penser ça. Je le pense pareil. Pis je l'aime pareil.

Mathieu s'entraîne. Il fait de la course à pied. Je l'ai vu passer le fil d'arrivée du Marathon de Montréal sur une de ses photos de profil. Sur le côté, on voit sa femme pis ses deux petites filles qui l'attendent avec des faces fières. J'ai pas pu deviner l'âge qu'elle a, sa blonde. Le même que lui, je dirais. Peut-être un an

ou deux plus jeune. Quarante ans ? Ça se peut que ce soit moins. C'est vraiment dur à dire avec les filtres pis toute.

Elle ressemble tellement à une mère avec ses cheveux tout croches pis sa camisole fleurie à taille empire. Je déprime juste à la regarder, pis je comprends pas comment on peut en venir à autant s'en crisser d'avoir l'air d'une Germaine fatigante. Je me dis que Mathieu doit passer des heures interminables, enfermé dans sa salle de bain, à se crosser devant Pornhub. Il s'imagine sûrement en train de venir sur les seins géants d'une Tchèque dont on aurait saisi le passeport avant de l'enfermer dans une chambre d'hôtel cheap pour lui faire tourner une série de POV.

Les gens qui courent des marathons sont lourds. Ceux qui font des Ironman encore plus. Mon Dieu, faites que Mathieu ne soit pas inscrit à un Ironman ou à une estie de Spartan Race. Le CrossFit non plus, ça me ferait pas tant tripper.

Je prends mon oreiller en mousse mémoire, pis je vais me coucher avec Henri. J'accote ma face contre ses grosses joues. Même s'il a quatre ans, il sent encore bon le bébé. Je l'aime plus que Juliette, même si je l'avouerais jamais. Même pas avec un gun sur la tempe.

C'est en me demandant laquelle des mains de mes enfants je lâcherais en cas de fin du monde que ça m'a sauté aux yeux la première fois. Je venais d'écouter *The Impossible* avec Naomi Watts. Ça raconte l'histoire d'une petite famille parfaite qui part en voyage en Thaïlande. Pour mal faire, ils arrivent la veille du tsunami qui a fait je sais plus combien de morts. Tout ça

pour dire que la madame a trois garçons pis juste deux mains. La famille est pognée dans le tsunami pis finit par être séparée. Naomi Watts cherche ses enfants tout le long du film. C'est vraiment à chier comme histoire, même si l'autre a gagné l'oscar de la meilleure actrice pour son lirage. Sauf que tout de suite après avoir fermé la télé, je me suis demandé si, advenant qu'une vague menaçait de nous emporter sur son passage, je lâcherais la main de Juliette ou celle d'Henri.

Logiquement, j'ai pensé lâcher l'aînée, l'enfant le plus autonome, celui qui a le plus de chance de survie sans ma main. Toujours suivant cette logique, je me suis dit que le plus petit aurait moins de chance tout seul. C'est sa main qu'il fallait retenir. Ça allait de soi. C'était juste le gros bon sens. Sauf qu'en y repensant, dans mon lit, le soir où j'ai écouté le film, j'ai dû m'avouer à moi-même que, peu importe, c'est la main d'Henri que j'aurais gardée. J'aimais Juliette plus que tout, mais moins que son frère.

Je me rappelle que cet aveu à moi-même m'avait fait très mal sur le coup. J'avais pensé à mes amies, mères de garçons. Elles m'avaient toujours dit que porter un fils, c'était pas pareil. Que de devenir la mère d'un petit homme allait irrémédiablement me changer. D'ailleurs, et elles me l'avaient répété mille fois, j'allais tomber amoureuse de mon fils. C'était inévitable. Je trouvais ça tellement fucked up de penser de même, en plus de trouver mes amies connes pis sexistes.

Quand on m'a annoncé que j'attendais un petit garçon, j'ai été déçue. Je savais pas comment ça

marchait, moi, un gars. Juliette n'avait pas de mystère pour moi. Je comprenais comment ça pensait, une fille. Je savais exactement ce qui lui ferait plaisir. Je connaissais les moindres recoins de sa psyché, parce que c'était une photocopie de la mienne. Les hommes finissent toujours par me décevoir. Et l'enfant mâle qui grandissait dans mon ventre pis me disloquait le corps ne faisait pas exception.

Jusqu'à la naissance d'Henri, j'adhérais pleinement à toute la psycho-pop stupide qui essaye de nous faire accroire que, dans le cœur d'une mère, y a une place égale pour tout le monde. Tu vas voir, ton cœur est comme un élastique qui va s'étirer au max. C'est ça que tout le monde disait. Quel estie de mensonge pareil. C'est pas mal plus compliqué que ça.

Ce soir-là, après avoir écouté *The Impossible* et m'être retournée mille fois dans mon lit, je me suis demandé si ma belle-mère avait raison. Peut-être que j'étais un monstre.

C'est l'histoire d'un couple au moment de son éclatement. Journaliste ambitieuse, prête à tout, mais étouffée par les servitudes qu'on lui impose et qu'elle s'impose à elle-même, Catherine, l'adolescente de *La Déesse des mouches à feu* devenue adulte, se donne le droit de vivre l'infidélité, l'ouverture du couple et un amour maternel pas toujours inconditionnel. Elle traverse sa séparation d'avec le père de ses enfants en méditant à la liberté qu'on choisit, ou non, de s'accorder.



Geneviève Pettersen est écrivaine, animatrice, chroniqueuse et scénariste. En 2015, elle remporte le Grand Prix littéraire Archambault pour son premier roman, *La Déesse des mouches à feu*, porté au grand écran. L'autrice a aussi publié la bande dessinée *13^e Avenue*, gagnante du Prix des libraires jeunesse, puis a cosigné le scénario du film *Fabuleuses*.

